

René Lew,  
le 21 juin 2018,  
pour la matinée des passes extra-associatives  
tenue le 11 novembre 2018

## L'insaisissable d'une théorie unifiée Sur les raisons des passes

À utiliser, comme fit Freud, les données et les concepts de la physique de son temps, on peut dire que la question des trous noirs en cosmologie métaphorise le vide en psychanalyse et leurs liens métaphorise le rapport de l'impossible en tant que réel à sa reprise dans le langage. Ce lien du non-rapport au rapport est aussi la fonction de la tierce personne chez Freud et de là il retrouve la question même de la poétique en psychanalyse, qu'on peut donc aborder ainsi dans ce passage du non-rapport au rapport. Sous cet angle, le non-rapport à l'objet n'est jamais que la castration de l'Autre ( $S(\bar{A})$ ), mais cette écriture implique la solution du signifiant unaire). Dans *La logique du fantasme*, Lacan fait de ce rapport de l'Un au  $a$  un incommensurable et, en extrapolant, c'est pour moi l'assise de l'aliénation sous son jour réel.

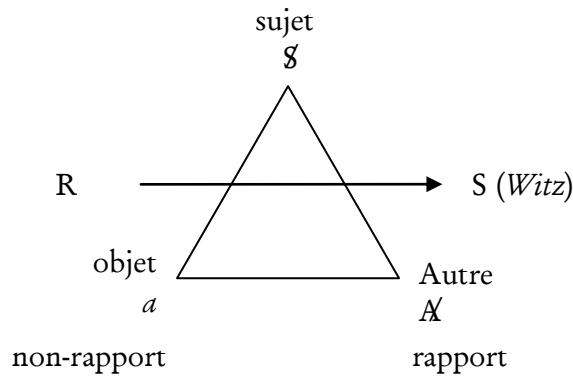
Cette question d'une théorie unifiée (EPR = ER en physique, comme la question de la séparation en psychanalyse) tend assurément à être résolue, du moins en physique, en termes de « trous de vers » (c'est là une métaphore d'Einstein), soit ce que j'ai pointé comme passage du non-rapport ( $a$ ) au rapport (Un).

Je parlerai pareillement ici, à la suite du propos de Jean-Michel Mack, non pas de l'existence d'une théorie unifiée, mais de son *insaisissabilité*.<sup>1</sup> Je précise : cette insaisissabilité est déjà pour moi le fait de l'intension fonctionnelle de la signifiante. Je pars de cette signifiante, puisque le discours analytique y aboutit en terme de  $S_1$  — et que c'est la raison des passes. Freud, à cet égard, s'était arrêté au refoulement primordial et à la nécessité d'en résoudre les effets.

Pour l'essentiel, la passe quant à elle démontre en effet que — quel qu'en soit le « niveau » où le passant la situe en ce qui le concerne — l'insaisissabilité d'une théorie unifiée de celle-ci renvoie à l'intension de la signifiante, *mais aussi* au fait qu'une théorie unifiée de la psychanalyse — au « niveau » où je la fais opérer avec le schématisme borro-projectif — n'empêche en rien la disparité — auquel cas à un « niveau » plus accessible — des effets du non-rapport.

---

<sup>1</sup> Lire mon commentaire dans R.L., *Principes de pathologie (1968-2018)*, Lysimaque.

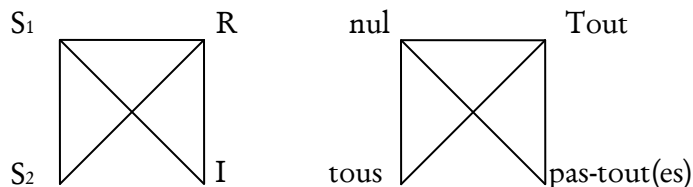


*Schéma de la tierce personne*

Le rapport récursif de l'hypothétique de la signifiante<sup>2</sup>, comme conditionnelle irréaliste, à ses conséquences réelles s'avère mis en corrélation rétrogradante — sous forme d'indiscernabilité — avec le non-rapport d'un réel ontologique. Ici je vais au-delà du schéma de tierce personne de Freud et c'est ce que je développerai à partir du texte de Stephen Hawking que la revue *Pour la science* a rediffusé sur internet à l'occasion du décès de celui-ci.<sup>3</sup>

La question de fond reste celle de ce qu'est un réel.<sup>4</sup> Je m'abstiendrai ici d'en développer la constitution pour renvoyer celle-ci à ce que y implique l'obstacle nécessaire à une dérivation (*Entstellung* comme *enstasis*) du flux de la parole.

Un lien existe, quoi qu'il en soit, avec une théorie du Tout



Ce schéma permet de juger en quoi l'on peut passer de ce qui n'est que vide opératoire (ou, plus généralement, non-rapport, dans son acception positive, s'il en est, comme celle de la pulsion de mort) à un (sinon des) réel(s).

Toute la question concerne en fait une *théorie du Tout*, soit « un ensemble complet et cohérent de lois fondamentales, capable d'expliquer tous les aspects de la réalité ». En fait, plus avant qu'une théorie unique, s'en développe « toute une famille de théories reliées ». Insistons sur ce lien et de là sur ses modes d'organisation. C'est pour moi aujourd'hui à la fois le cas de la

<sup>2</sup> De même que Freud en déduit la nécessité d'un refoulement primordial — dont il s'agit, précisément dans une psychanalyse — de « liquider » les effets néfastes. Un tel refoulement est en fait par lui-même inaccessible, et correspond, à mon sens, à la « répression » de la représentance en tant que signifiante.

<sup>3</sup> *Pour la science* n° 400, février 2011 : Stephen Hawking et Leonard Mlodinow, « L'insaisissable théorie unifiée ».

<sup>4</sup> Voir R.L., *Construction des réels*, Lysimaque.

poétique comme celui de la topologie. Chacune, quoi qu'il en soit, ouvre à une éthique particulière — qui ne saurait se contenter d'être « la praxis de sa théorie », comme l'a avancé Lacan à propos de la psychanalyse, mais « aller plus loin » demande à entrer dans la structure même du signifiant comme du sujet, en référence à l'Autre et à l'objet.

Est-ce à dire que la réalité extérieure est une ?

La science classique — celle que Lacan fustige — se fonde sur cette idée de la réalité toute-une. Il est vrai que cette même idée retrouve le fondement d'unarité de la réalité (la réalité évidemment psychique, selon Freud), soit son équivalence à la fonction de l'Un-Père, pour moi comme sinthome borroméen. Mais c'est confondre unarité et unité (unienne) : tout n'est pas uni ainsi et l'unarité met en jeu un vide qui fait lien, une *Spaltung*, un clivage, pour utiliser le terme de Freud, qui assure le passage, non seulement d'un poste métapsychologique à l'autre, mais d'une théorie à l'autre de l'appréhension du monde, ontologie ou récursivité, ou bien plutôt associativité et indiscernabilité des deux, depuis l'indécidabilité de choisir leur scission pure et simple (ce que signifie proprement coupure : dé-cider)<sup>5</sup>.

Ne serait-ce qu'en cela le réalisme est un idéalisme. Mieux vaut — poétiquement, mais pas uniquement — parler dans un sens nominaliste. Mais il ne peut s'agir ici du nominalisme que combattit Lacan. Car je crains qu'il ne confondît un nominalisme de la signification (où la supposition renvoie d'un contenu à l'autre) et un nominalisme, autrement fondé, de la signifiante (où la supposition est l'articulation même du flux de cette signifiante).

Or c'est précisément ce dernier que la passe met en avant, *i. e.* en évidence. Mais ce ne peut être qu'au travers d'une réalité (fantasmatique, assurément) à chaque fois changeante — et c'est ce qui rend toute passe singulière. Il n'y a pas de dogmatique de la passe — une passe ne peut être que critique et inventive.

La vision « commune » (au sens fort) du monde le prend pour sphérique — à situer, encore et toujours, le sujet au centre de cette sphère. On distingue trop souvent ce réalisme de l'idéalisme auquel on l'oppose. L'unicité ici est la même fonction idéale. Dans les doctrines antiréalistes « le monde que nous connaissons est construit par l'esprit humain à partir de la matière brute des données sensorielles, et il est mis en forme par le cerveau ». Je traduis : il est mis en forme de manière signifiante. Et Hawking ajoute : « S'agissant de notre perception du monde, il n'existe aucun moyen de supprimer l'observateur. »

Déjà en 2011 il notait : « Les développements de la physique sont tels que le réalisme devient difficile à défendre ».

Il suffit de penser que le monde qu'on voit et l'accès « scopique »<sup>6</sup> à ce monde sont tous deux faits d'objets. Pour le moins : électrons et photons — alors que l'on ne perçoit pas les seconds. Le soutenir ainsi fait échapper la question à la physique classique (newtonienne) au profit de la théorie quantique. Le terme de réalité prend immédiatement un autre relief.

Je cite Hawking pour expliquer la variation des points de vue, soit, plus explicitement, non pas le point de départ, mais le point d'arrivée de cette appréhension visuelle des choses : « En théorie quantique, les particules n'ont ni position définie, ni vitesse définie *avant qu'un observateur ne mesure ces quantités* [je souligne, R.L.]. » Ce faisant nous sommes passés des objets

---

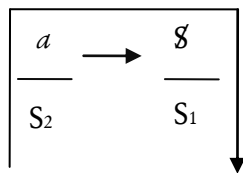
<sup>5</sup> Voir R.L., « Tmèse », in *Cahiers de lectures freudiennes* n° 18, *Le malaise de la civilisation*, Lysimaque, 1989.

<sup>6</sup> Sur *skopos*, lire Porphyre, *Isagoge*, trad. fse Vrin. Sans parler du scopique chez Hintikka.

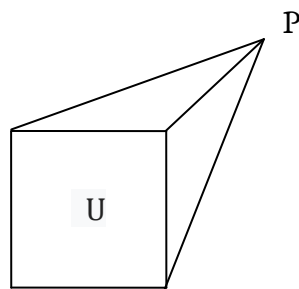
aux quantités qui les font valoir. De là l'idée que la valeur d'un psychanalyste n'est mesurable que relativement à l'objet dont il part (et dont il se départit : chute de l'objet, chez Lacan).

Ainsi, si certains objets individuels n'ont pas d'existence indépendante, mais uniquement comme partie d'un ensemble, nous avons là l'effet de l'objectalisation de l'impact signifiant fonctionnel. C'est comme avec la théorie des plis<sup>7</sup> : un objet y apparaît au nœud de multiples plis, comme « concrétion » de ce nœud. Un tel objet en devient, par surdétermination, une condensation de plis. De là la valeur métaphorique d'objets en eux-mêmes métonymiques à être transcription d'une série de plis. C'est à lire déjà dans René Thom — en lien avec la théorie des points-nœud chez Lacan : ces points de serrage des registres qui les mettent en œuvre suscitent proprement le nœud, non qu'on parte d'un nœud d'ores et déjà constitué.

Le temps (passé, présent, futur) n'est sous cet angle qu'un éventail de possibilités de plis. Ainsi même l'Univers pris dans son ensemble n'a pas de passé unique. Car tout concept de réalité dépend d'une théorie. La seule unification d'une théorie du Tout dépend donc quant à elle d'un regard extérieur à l'Univers. La psychanalyse ne dit rien d'autre, à faire fonctionner la passe dans le sens du discours analytique

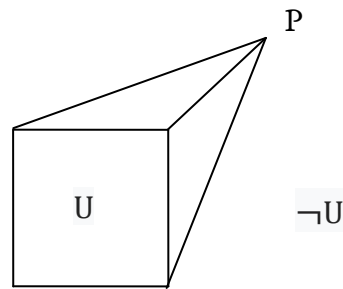


où S<sub>1</sub> est cet élément extérieur (soit le Père primordial),



mais surtout cela n'autorise pas à oublier un hors-univers sans lequel l'Univers reste quoi qu'il en soit bêtement canonique.

<sup>7</sup> Voir R.L., « Plis, coupures et textualité », juin 2018.



Cet hors-univers est accessible précisément en termes de logiques hétérogènes (Lacan : féminines), et n'est pas sans servir d'assise à une théorie du Tout, soit à une conception unique du réel venant au détriment des autres conceptions.

Prôner un « réalisme dépendant du modèle », comme le fit Hawking en 2011, implique l'importance de ce que j'avance comme « temple » : modèle assurément (comme mode de compte rendu), mais aussi patron impliquant par ce compte rendu une orientation définie de la dite réalité. Le réel est alors tant celui du temple que celui du flux signifiant dont dépend l'appréhension d'une quelconque réalité.

De là la vieille histoire d'être chacun l'effet d'un rêve élaboré par un papillon. Mais il n'y a aucune position d'extériorité — du point de vue d'un sujet — d'où sa vision du monde pourrait être remise en cause. Aussi le dispositif de tierce personne de la passe vient-il remplacer cette absence d'extériorité. De là la structure de tierce personne de la parole assure-t-elle le bien fondé (ou non, façon de dire...) du point de vue *interne* de l'impétrant. Au fond cette intériorité est d'abord, comme le refoulement primordial, intension non extériorisée en objet. Question de référentiel — qui demande (de la part des autres protagonistes de la passe) à être constamment élucidé, extériorisé, explicité — mais comme voie de retour sur la signifiante. C'est ce que nous faisons (en partie, sûrement) lors de ces journées des passes extra-associatives.

Hawking soutient dès lors que Copernic n'a pas donné tort à Ptolomée. Il ajoute : « Le réalisme dépendant du modèle s'applique non seulement aux modèles scientifiques, mais aussi aux modèles mentaux conscients ou subconscients [...] »

Toute la question de la vision — c'est-à-dire de l'optique géométrique — est du même ordre : c'est une affaire de point de vue et c'est en cela qu'une représentation prend la place de la chose même (heureusement : on ne saurait s'inclure une chaise dans le cerveau). De là on ne peut parler que d'image (dite mentale)<sup>8</sup>. C'est à cet égard que je parle de temple (plutôt que simplement de modèle). Car à cet égard les conditions physiologiques cérébrales réassurent les images depuis les signifiants. Le complexe de représentation dont parle Freud à propos des aphasies ne dit rien d'autre en liant les mots et les images.

Dimensions de la psychanalyse mettra à l'étude, pour son colloque 2020, gravitation et tourbillons, attracteurs et chaos,... sur le plan de la psychanalyse. Ce que je dis là est le départ d'une telle étude. Il est vrai que Dimensions de la psychanalyse aura avancé quant aux effets

<sup>8</sup> Lire Freud, « Sur le rêve » (1901), au chap. 2 où la construction (*Gebilde*) est formation/structure (*Bildung*) tributaire de l'image (*Bild*).

réels de la signifiante en ayant anticipé ce colloque sur le chaos par un colloque sur la poétique, soit sur le choix de discours relatif au sens et au rythme. Assurément le sens n'entre pas dans les théories physiques (mais je me trompe peut-être — du moins j'espère me tromper à cet égard).

En fait il n'y a que des abords distincts d'une supposée théorie du Tout univoque.

À la question des dualités, je réponds pour ma part par une théorie borro-projective, expliquant — à partir des textes de Freud et Lacan<sup>9</sup> — en quoi les opposés peuvent (pas nécessairement...) être mis en continuité et de là rendus indiscernables malgré le maintien de leur opposition. Ici encore les conditions (d'émergence de la théorie) prévalent sur les raisons (assurant la théorie).

J'ai indiqué effectivement la théorie borro-projective — énoncée à sa façon par J. Maldacena — comme l'égalité  $EPR = PR$ .<sup>10</sup> C'est une affaire de trous noirs et de là de « trous de vers » dans l'espace-temps pour relier ces trous noirs. Cela retrouve mes questions sur la structure du vide mœbien, compactifié en retour par ce qu'il compactifie. Cette compactification réversible prend la structure des templets bien vue par Jean-Michel Mack hier<sup>11</sup> à la lysimaque. Pas étonnant que l'illustration commune de ces trous de vers s'impose comme nodale.

Cela pose la question des réseaux, aussi bien théoriques. Et justifie par après le concept utilisé un temps de « passe en réseau ». Sous-jacents à ces réseaux, des modes de recouvrement entre eux (cela ouvre encore à la compacité) paraissent justifier une théorie unifiée de la signifiante. Mais derrière ce paraître (Lacan : parêtre), la variation proprement signifiante de cette signifiante est tributaire de ce que j'appelle « dérivation » (à matérialiser un flux par ce qu'il creuse de rives pour s'y loger). Il n'empêche que nous sommes en dehors de toute vérité standard et donc en dehors de toute réalité établie. De là l'importance d'une liberté des passes qu'assure la parole comme, quand même<sup>12</sup>, distincte du dire et de l'énonciation (une parole qui parle par elle-même — une parole *en cela* véridique au sens de Lacan : Moi la vérité je parle).

Chaque analysant a ainsi sa version de la réalité, et chaque analyste pareillement. Il n'appartient pas à l'analyste d'unifier ces versions parmi ses analysants. Quoi qu'il en soit chaque analyste oriente différemment dans le transfert la théorie (le schématisme) de chaque analysant. Cette disparité n'est cependant pas à récuser, car elle est essentielle à la bonne marche de l'analyse. D'autant que chaque analysant oriente pareillement le schématisme de l'analyste. La passe rend compte de cette réversion.

\*

C'est l'incomplétude de l'abord canonique de l'univers qui appelle les logiques hétérogènes, non pas à le compléter, mais à opérer en réseau.<sup>13</sup> Chacune s'occupe d'un champ du laissé-pour-compte hétérogène du hors univers. De là leur nombre n'est pas limité. Elles se superposent même partiellement. Ou, plus exactement, elles se recouvrent permettant ainsi —

---

<sup>9</sup> Voir R.L., séminaire 2017-2018.

<sup>10</sup> R.L., *Principes de pathologie (1968-2018)*, Lysimaque.

<sup>11</sup> Le 10 novembre 2018.

<sup>12</sup> Je modifie ici une théorie antérieure qui les identifiait sans plus.

<sup>13</sup> Complément daté du 26 novembre 2018.

à inclure la logique classique — de reconnaître en quoi la compacité joue son rôle dans cet abord hétérogène de l'univers lui-même. Mais ce qu'il faut noter, c'est que cette compacité ne s'obtient que grâce à une compactification par le vide — et, en retour, une compactification de ce vide. Le vide ici est celui que porte la fonction extérieure à l'univers, dont cet univers dépend ; soit, pour Freud, la fonction Père, évidée (c'est le Père mort) dans son unarité (c'est l'Un-Père de Lacan) et dans ses conséquences sur l'univers des hommes (les frères de *Totem et tabou*), cet univers se fondant donc d'un vide opératoire, qui n'est pas sans persister dans ses conséquences (en termes d'*échappement dans* ce qu'il induit), ce qui implique la fonction freudienne de la castration à la base de l'univers (l'univers des hommes, faut-il le préciser ?).

Par voie de conséquence chaque logique hétérogène se fonde d'une telle ouverture qu'est la compactification par le vide.<sup>14</sup>

C'est de là que je repars dans mon exposé du 8 décembre 2018 à la lysimaque : le fondement d'évidement intrinsèque de toute logique hétérogène, laquelle se passe donc d'un tel évidement extrinsèque (fonction Père). C'est l'effet de ce que Freud métaphorise comme incorporation du Père, à quoi je fais correspondre la dite *Bejabung* primaire de Lacan. C'est dire que cette affirmation primordiale est discordantielle. J'insisterai donc sur ce que chaque logique hétérogène présente de discordance : renvoyant par elle-même à l'énonciation, soit au sujet, qui la met en œuvre, sans plus se présenter selon un abord ontologique de sa syntaxe, telle qu'on voudrait bien la considérer comme allant de soi, à se fonder depuis le monde que l'univers met en place (et même si ce monde est sérié dans la multiplication de ses présentations : Husserl, Merleau-Ponty...).

En substance : la logique canonique se fonde d'une fonction qui lui est nécessaire, mais qui ne participe pas de son organisation propre ; les logiques hétérogènes incluent par contre un tel évidement fonctionnel comme participant de leur schématisation.

---

<sup>14</sup> Voir R.L., *Récurtivité des négations. Les négations lacaniennes*, Lysimaque.